

PATAGONIA, ARIZONA

CRÉATION

Brigitte Baillieux, Mathilde Schennen

Jim Harrison

16.05 > 02.06.23 THÉÂTRE BLOCRY LOUVAIN-LA-NEUVE

LEVILAR.BE 0800/25 325

LA
MAISON
ÉPHÉMÈRE

Le
Vilar

Présentation	4
Big Jim	4
Sept ans après sa mort Jim Harrison continue de faire parler de lui	4
Une quête romanesque en Arizona	5
Sur scène : un documentaire qui bascule allègrement dans la fiction.....	6
Entre les lignes	6
Intentions et pistes dramaturgiques	7
Une aventure humaine et théâtrale.....	7
Une inspiration : les oiseaux.....	8
Le teaser.....	11
Production.....	11
Équipe	12
La Maison Éphémère	22
Contact.....	23



Photo de répétition. Avril 2023. © Grégory Hiétin

PRESENTATION

BIG JIM

Jim Harrison se disait poète avant tout, romancier de surcroît, nouvelliste accessoirement, critique gastronomique pour se distraire, écrit son traducteur attitré, Brice Matthieussent, dans la préface du dernier recueil de poèmes de Jim Harrison. « Dalva » reste son roman le plus lu et « Légendes d'automne », qui a été adapté au cinéma avec Brad Pitt dans le rôle-titre, la novella la plus connue du grand public.

SEPT ANS APRÈS SA MORT JIM HARRISON CONTINUE DE FAIRE PARLER DE LUI

Au printemps 2021, paraît son dernier recueil de poésie « La position du mort flottant », chez Héros-Limite dans la traduction de Brice Matthieussent. En octobre 2021, Flammarion publie [« La recherche de l'authentique »](#), une compilation d'articles, inédits pour certains.

En novembre 2022, Flammarion sort l'intégrale des aventures de [Chien Brun](#).

Toujours en 2022 François Busnel – ex-animateur de la grande librairie et fondateur de la revue Amerika – lui consacre un documentaire salué par la critique : « Seule la terre est éternelle ».

Jim Harrison était un *snowbird*. Il passait six mois dans le nord – le Michigan puis le Montana – et quand la lumière venait à manquer, il descendait vers Patagonia en Arizona. Avec les oiseaux migrateurs. Il a vécu et écrit à Patagonia pendant 20 ans et c'est là qu'il est mort, à l'âge de 78 ans dans la *casita* qu'il louait à 12 km de la frontière mexicaine.

En France on me reçoit comme si j'étais Hémingway mais à Patagonia, je suis juste Jim.

C'est sur les traces de ce Jim que nous sommes allées à Patagonia en Arizona.

UNE QUÊTE ROMANESQUE EN ARIZONA

Deux femmes belges, Mathilde – comédienne et metteuse en scène – et Brigitte – metteuse en scène et autrice – se lancent dans une quête romanesque : longent la rivière qui coule au pied de la maison de Jim Harrison, caressent le dernier chien qu’il a connu, lisent les post-it de son frigo. Elles s’asseyent à la table de sa cuisinière, écoutent les habitantes de qui parlent de lui, relisent tous ses livres, apprivoisent ceux qui ressemblent à ses personnages, mettent leurs pas dans ses chemins de promenade, contemplent ses paysages. De rendez-vous en rendez-vous, de Saul à Nancy, de Nancy à Martha, de Martha à Kelly, du Wagon Wheel à Roméo, de Laura à Sandy, de Jim à Bob, de Bob au désert, du désert aux mines, des mines au mur de Trump, de Trump au Mexique, du Mexique aux agaves, des agaves aux chauves-souris, des chauves-souris aux *mountain lions* et des *mountain lions* à Jim, elles apprivoisent une géographie intime.

Elles cherchent Jim Harrison et elles trouvent celles et ceux qui nourrissent sa littérature : Jim leur a ouvert les portes de Patagonia et Patagonia leur a ouvert la porte de Jim. Exploratrices du territoire de Jim, orpailleuses d’une terre de zinc, de colibris et de vautours, d’Indiens et de Mexicains, de vent et de désert, de liberté, de marge, de *wilderness*, de beauté, de combats, de réparations anciennes, elles rapportent les pépites d’un voyage intérieur.



Brigitte et Saul, 2019



Mathilde et Nancy, 2019

SUR SCÈNE : UN DOCUMENTAIRE QUI BASCULE ALLÈGREMENT DANS LA FICTION

Elles vont raconter cette aventure, pas en personnages mais en personnes, sous une forme qu'elles inventeront mêlant l'adresse au public, les scènes de théâtre, des poèmes, des bouts de vidéos, des objets, du son. Elles tenteront de partager avec les spectateurs, leur exaltation, leur curiosité, leur plaisir, leurs rencontres, leurs découvertes, leurs indignations, leurs sensations. Elles raconteront à la manière de cet alter ego de Jim Harrison dans son roman JULIP, « cet écrivain qui sautait du début à la fin, puis revenait au milieu, se perdait dans une recette, poursuivait par la description d'un oiseau inconnu qu'il avait peut-être découvert, s'égarait dans un livre obscur publié en 1937 ou se lançait dans une explication alambiquée de l'usure anormale de sa chaussure gauche ». Pour voir Jim's Patagonia comme un grand poème.



Maquette de Claire, décembre 2022

ENTRE LES LIGNES

Il y a les valeurs de l'écologie profonde chère à Jim Harrison et à certains militants rencontrés à Patagonia, la parole des femmes, le sens de la communauté et le regard sur l'Autre (Indien, migrant, mineur), l'art, le goût de la poésie et ... Jim Harrison.

INTENTIONS ET PISTES DRAMATURGIQUES

UNE AVENTURE HUMAINE ET THÉÂTRALE

C'est un voyage dans le réel à la rencontre d'un territoire imaginaire.

En arrivant à Patagonia, Brigitte a eu la sensation de rentrer chez elle. Nogales est de l'autre côté de la frontière, à quelques kilomètres, au Mexique : elle se souvient avec précision des épisodes de « Sur la route » de Jack Kerouac qui se déroulent là. Cochise vivait aussi à cet endroit – elle a passé son enfance à regarder des westerns puis ensuite à s'intéresser aux Indiens d'Amérique – « Enterre mon cœur » reste un grand souvenir de lecture. Enfin ! les paysages, les personnages de Jim Harrison sont devant ses yeux.

Mathilde vit dans le Sud-Ouest, elle habite Phoenix, « la cuvette infernale de Phoenix » comme dit Jim Harrison, une ville dont les rues sont des boulevards, où les maisons ressemblent à des hôtels, où le désert s'essouffle à venir lécher le bitume et elle projette sur Patagonia l'image d'une Amérique différente, à taille humaine.

Aller à Patagonia, ville où résidait Jim Harrison, c'est comme sauter à pieds joints dans les pages du livre, dans le territoire imaginaire et atterrir dans la carte du réel. Et ensuite, c'est croiser la route de personnes bien réelles mais nimbées de l'aura d'avoir connu, approché, salué, évité, côtoyé Jim Harrison. Ce sont elles qui ont nourri ce nouveau territoire dont nous allons tracer les frontières sur scène.



© Alice Piemme



© Grégory Hiétin

UNE INSPIRATION : LES OISEAUX

A Patagonia se trouve la plus belle réserve ornithologique des Etats-Unis, un passage exceptionnel de migrations (300 espèces d'oiseaux). De nombreux *snowbirds*, comme on appelle là-bas les retraités qui émigrent dans le Sud-ouest pour fuir les hivers trop rigoureux du Nord des USA, viennent à Patagonia pour observer les oiseaux. Jim Harrison est un amoureux des oiseaux depuis son enfance, il a appris à les reconnaître dès l'âge de 7 ans avec les cartes Audubon. Les oiseaux peuplent ses romans et sa poésie, - un de ses personnages n'a-t-il pas entrepris de renommer l'ensemble des oiseaux d'Amérique du Nord car il trouvait que les noms dont ils sont affublés ne rendent pas suffisamment justice à leur beauté. Saul, notre « ambassadeur » et voisin à Patagonia, fabrique des oiseaux en fer rouillé, et enfin, dans la maison de Nancy où nous avons résidé, Mathilde et moi, nous étions entourées de colibris, de cardinaux rouges, de quails, de trogans, de quetzals, de blackbirds, de woodpeckers, de corbeaux chihuahan, de poules et d'un coq.

Vinciane Despret parle de la manière de faire territoire des oiseaux : du spectacle, des parades, du jeu pour « faire semblant ». Leurs territoires sont collés les uns aux autres, pour expérimenter peut-être une façon de vivre ensemble en étant autrement organisés.



© Grégory Hiétin

La petite ville de Patagonia est un microcosme qui regroupe des gens souvent marginaux, aux parcours de vie fort contrastés (entre républicains et démocrates, riches, pauvres, mineurs, ranchers, écologistes, activistes, blancs, mexicains, indiens...) et qui ont choisi d'y vivre. Un lieu doux et brut, en marge, loin du consumérisme et du conformisme, où l'indépendance de chacun est requise mais où la communauté est forte et semble partager une âme commune.

Les personnes que nous avons rencontrées à Patagonia, au fil du hasard et de notre quête de Jim Harrison, nous ont invitées dans leur territoire et c'est de la superposition de ceux-ci que nous voulons créer la carte de notre spectacle. Nous voulons explorer ces territoires- artistique, politique, poétique, économique, subversif, activiste, imaginaire, national, écologique, littéraire, cinématographique, social, naturel et sauvage qui cohabitent à Patagonia.

A ce paysage s'ajoutent notre présence, nos quêtes intimes, notre expérience du lieu et notre transformation au contact de Patagonia et de Jim Harrison.

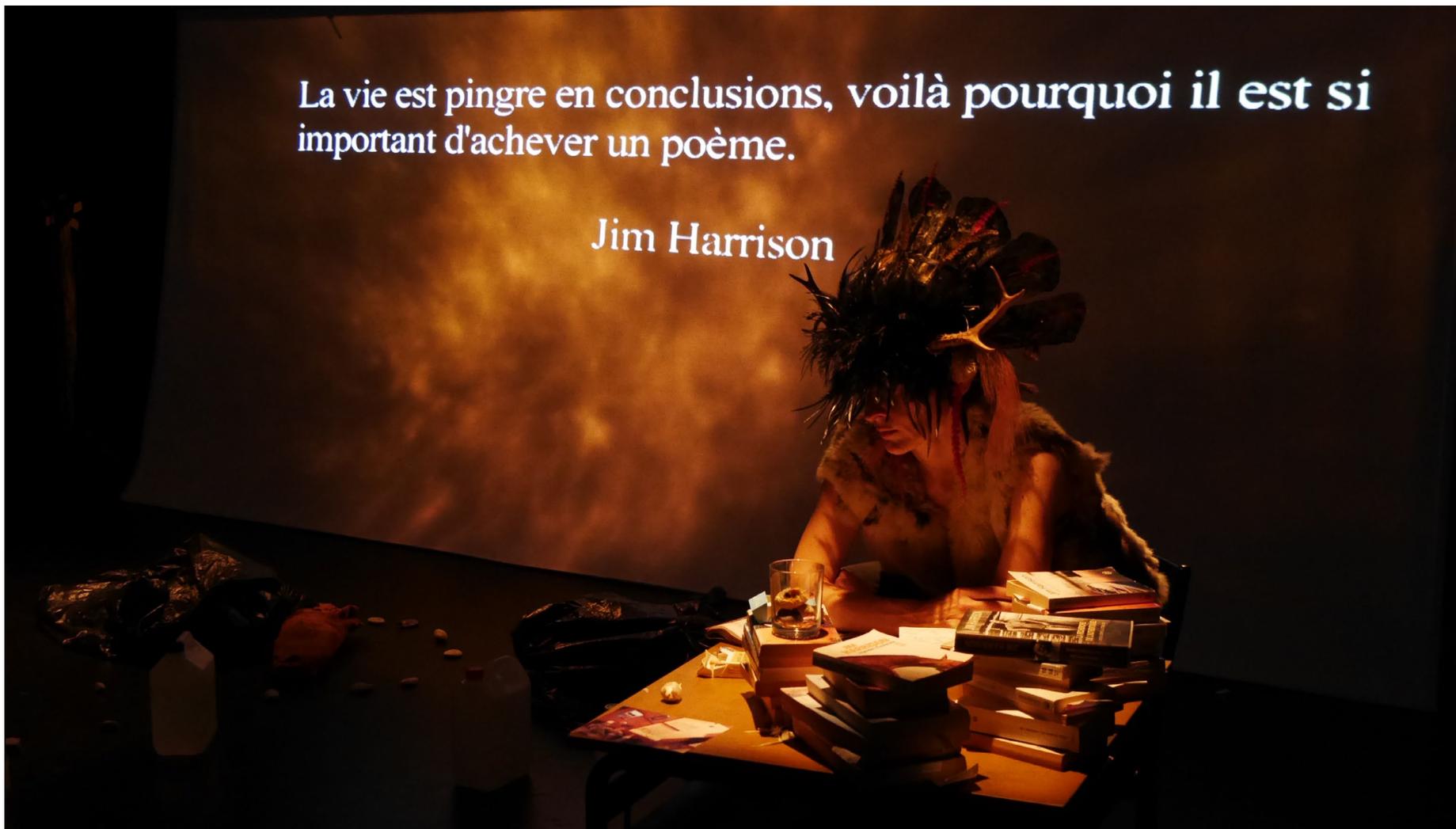


© Alice Piemme



La vie est pingre en conclusions, voilà pourquoi il est si important d'achever un poème.

Jim Harrison



© Grégory Hiétin

LE TEASER



Réalisation Grégory Hiétin

PRODUCTION

Une création de La Maison Éphémère en coproduction avec Le Vilar et DC&J Création. Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie et du Brabant wallon.

LA MAISON ÉPHÉMÈRE – COMPAGNIE THÉÂTRALE ASBL | Rue Saint-Josse 49 – 1210 Bruxelles | compagnie@maisonephemere.be – 0483/46.36.35
Siège social : Chaussée de Wavre 17 – 1350 Orp-Jauche | RPM Nivelles | N° d'entreprise 0443454405 | N° de compte BE62 0012 4360 4361

ÉQUIPE

Conception, réalisation, jeu BRIGITTE BAILLIEUX, MATHILDE SCHENNEN

Écriture BRIGITTE BAILLIEUX, avec des extraits de l'œuvre de JIM HARRISON dans la traduction de BRICE MATTHIEUSSENT,

Œil complice GUY THEUNISSEN

Assistanat à la mise en scène TIPHAINE VAN DER HAEGEN

Création vidéo GREG HIETIN

Scénographie et costumes CLAIRE FARAH

Création son MARC DOUTREPONT

Création lumière ANTOINE VILAIN

Création technique SIMON RENQUIN

Construction bois OLIVIER WATERKEYN

Coiffures THIERRY POMMERELL

Production déléguée ORIANNE ONDEL

Avec l'aimable participation vidéo des habitant.e.s de Patagonia et de Brice Matthieussent

BRIGITTE BAILLIEUX



Metteuse en scène et autrice, plus occasionnellement comédienne, Brigitte codirige avec Guy Theunissen la compagnie théâtrale La Maison Éphémère. Son travail de mise en scène commence souvent par une écriture de spectacle. Elle part d'un matériau romanesque, épistolaire ou d'une parole brute pour le transposer « hors ses pages » sur le plateau de théâtre. De plus en plus souvent, elle propose sa propre écriture. Elle aime que chaque création soit une aventure artistique inédite, un défi, un projet sans mode d'emploi : jouer avec le quatrième mur. Faire de l'équilibre sur la frontière réel et fiction (*Confidences* - 1998). Recueillir la parole des gens sur ce qu'ils connaissent le mieux, leur vie, et la transcender soit en conférence gesticulée (*L'Oiseau bleu* - 2017), soit en spectacle en plein air avec un mélange d'artistes amateurs et professionnels (*Je rumine des pensées sauvages* de Guy Theunissen - 2014, *La noce du fils* de Denise Bonal et Olivier Coyette - 2005, *Des cailloux et des pommes* de Thierry Janssens - 2011) soit encore en conte pour une comédienne guinéenne (*Les bottes rouges* - 2017). Tisser le théâtre avec la danse (*Soie* d'Alessandro Barrico - 2004), la marionnette (*Lettres ouvertes* et *Le carré des cosaques* de François Houart - 2009), la vidéo (*Machin Machine* de Jérémie Bidet - 2019), l'acrobatie (*Le Départ* de Mireille Bailly - 2021), la photographie, la musique live. Varier les formats : des tiers lieux, des spectacles en appartements, des plateaux de théâtre ou encore une rue, un parc ou une roulotte ; emmener les spectateurs en petits groupes dans un grand roman photo (*Eux sur la photo*, adapté du roman d'Hélène Gestern - 2018), les salles d'un château (*Les bruits de la vie* co-écrit avec Guy Theunissen ou pour un tour du quartier (*Correspondance confinée* - 2020). Elle aime expérimenter la façon dont le théâtre reflète le monde et dialogue avec l'intime.

Mathilde Schennen



Mathilde Schennen est une comédienne et metteuse en scène belge. Elle étudie au conservatoire royal de Mons et au Studio Herman Teirlinck avant d'entamer une carrière de comédienne en Belgique.

Elle enchaîne de nombreux rôles passant du registre classique (Beaumarchais, Brecht, Queneau, Pasolini, Norge...) au contemporain belge (Olivier Coyette, Caroline Safarian, Clément Laloy, Brigitte Baillieux,...). Elle assiste des artistes metteurs en scène belges (dont Laurent Capelluto et Guy Theunissen). En 2010, elle part vivre cinq ans à New York où elle étudie à la Lee Strasberg Institute et où elle joue pour le collectif d'artistes new yorkais New Saloon dans « Three Translation of Uncle Vania at the Same Time » ainsi que pour la metteuse en scène suisse Eléonore Dyl dans « Folie Pure » de Sylvaine Hinglais (au Theatre for the New City) et dans « Voix de Femmes » présenté en 2013 aux Nations Unies avant de partir en tournée en Suisse, aux Antilles et à NYC. Elle met également en scène « En attendant Godot » de Samuel Beckett (au Kraine Theatre), « His Majesty the Devil » d'Alexandra Devon (au theatre 59E59 et au Festival Fringe d'Edinburgh) puis « Diary of a Madman » de Nikolai Gogol qui fera l'objet d'une tournée aux Etats-Unis (New York et Portland), en Europe (Bienne, Zürich, Festival Fringe d'Edinburgh) et en Russie (St. Petersburg). Elle est sélectionnée pour participer en tant que metteuse en scène au Directors Lab de 2013 du Lincoln Center à NYC et au Chicagolab 2014 à Chicago.

En 2015-2016, elle suit une année de formation à l'animation radiophonique (CRAA) à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) à Louvain-La-Neuve. Elle crée la pièce radiophonique « Ciel Blanc Ciel Noir » écrite par Clément Laloy, avec le soutien du FACR (Fonds d'aide à la création radiophonique) avant de partir vivre à Phoenix en Arizona où elle enseigne, en 2019, le cours de théâtre « Acting in French » à l'université de ASU (Arizona State

University). Depuis 2018, elle est guide au SMOCa, le musée d'art contemporain de Scottsdale en Arizona. Elle travaille parallèlement sur la publication d'un portrait poétique de l'artiste Rotraut en collaboration avec l'artiste visuelle Marie N. Guex. En mars 2019, elle part un mois avec la metteuse en scène Brigitte Baillieux à Patagonia, en Arizona dans le cadre d'un workshop sur les traces de Jim Harrison en vue de la création future d'un spectacle.

GUY THEUNISSEN



C'est en 1988 qu'il crée sa première compagnie. Il est alors comédien et enchaîne les rôles, tant dans le répertoire classique que contemporain. Dès le début de sa carrière il se plongera dans des aventures où se mêleront performance, danse, travail du masque ou encore, marionnettes pour adulte. En 1989, il crée, avec Brigitte Baillieux, La Maison Éphémère, compagnie théâtrale.

En 2002, une rencontre décisive avec des acteurs congolais récemment sortis de la guerre, va orienter son travail de création vers la mise en scène de spectacles qui mélangent acteurs belges et africains. Il intégrera théâtre et musique métissée dans sa mise en scène du spectacle international « *Le Collier d'Hélène* » de Carole Fréchette. Depuis, il développe une éthique de coproduction entre La Maison Éphémère et des institutions ou compagnies africaines. C'est dans ce cadre qu'il crée « *La Résistante* » de Pietro Pizzuti en coproduction avec la cie camerounaise Annoora, qu'il développe un travail d'écriture avec des artistes camerounais, dont François Ebouele, pour « *Celui qui se moque du Crocodile, n'a pas traversé la rivière* ». Fruit d'une coproduction internationale, cette pièce a été créée à Ouagadougou durant la saison 2010-2011. Ce spectacle constituera un diptyque avec « *Georges Dandin in Afrika* », deux créations qui posent la question de nos rapports Nord-Sud.

Aujourd'hui, il poursuit un travail de « théâtre d'idées » -pour ne pas dire engagé- au cours duquel il se plaît à interroger le monde dans sa complexité : qu'il s'agisse de la mise en scène de farces comme « *Le Roi Nu* » de Schwartz avec les

Baladins du Miroir en 2016 ou des textes plus graves tels que « *Un cadavre dans l'œil* » de Hakim Bah en 2015 et *Salina* de Laurent Gaudé, créé à Lubumbashi (RDC). En 2020, il met en scène « *Un Macbeth* », présenté à l'Atelier Théâtre Jean Vilar et le Théâtre de Liège, et co-écrit et met en scène avec Brigitte Baillieux « *Les bruits de la vie* », publié aux éditions Le Cerisier.

Guy joue actuellement dans plusieurs spectacles dont « *Machin Machine* », « *Ultime rendez-vous* ». Il travaille actuellement sur deux projets : « *Les grandes marées* » avec Allan Bertin et écrit par Alex Lorette, qui verra le jour en 2024 et une adaptation de « *La dame aux camélias* ».

TIPHAINÉ VAN DER HAEGEN



Tiphaine réalise ses études à Arts2 (Conservatoire Royal de Mons). Elle y fera plusieurs rencontres marquantes : Karine Ponties, Antoine Laubin ou Pascal Crochet. Sortie en 2016 avec une grande distinction, elle travaille pour le Festival d'Avignon au Théâtre des Doms. Porteuse du projet « La petite Dame », elle effectue une formation en production et diffusion avec Olivier Blin. Elle participe à un atelier cinéma dans le cadre du Festival International du Film d'Amour 2016 à Mons et elle rejoint l'ensemble vocal à capella Patshiva qui interprète des chants polyphoniques. En 2017-2018, elle jouera dans le spectacle « Le Verfügbar aux Enfers » (Comédie Claude Volter, Les Riches-Clares, tournée en France et en Suisse) et elle reprendra le rôle de la Princesse dans « Le Roi Nu » (toujours en tournée en Belgique). C'est en 2005 que Tiphaine rencontre La Maison Ephémère.

A 17 ans, elle intègre le premier spectacle d'été de la compagnie, « *La Noce du Fils* » qui sera sa première expérience professionnelle théâtrale. Depuis, les collaborations se multiplient tantôt en tant que comédienne : « *Folles Funérailles !* » (2008), « *Des cailloux et des pommes* » (2011), « *Moi je rumine des pensées sauvages* » (2014), « *Les bruits de la vie* » (2020-2021) tantôt comme assistante à la mise en scène, le « *Roi Nu* » (2016), « *Eux sur la photo* » (2018) et enfin « *Un Macbeth* » (2020).

Diplômée en 2016 du Conservatoire Royal de Mons, installée à Bruxelles, Tiphaine démarre sa carrière de comédienne professionnelle. Défenseuse de l'agriculture paysanne, elle s'investit en tant que bénévole auprès des maraîchers du réseau des GASAP bruxellois et suit une formation en bergerie à la Ferme du Chant des Cailles.

GRÉGORY HIÉTIN



Enfant du voyage, Grégory est né en Côte d'Ivoire en 1978. Il a grandi entre Abidjan, Libreville (Gabon) et l'île de Gorée (Sénégal). Après une licence en pédagogie de la mise en scène (Bordeaux III), il se spécialise en « mises en scènes cinématographiques de spectacles vivants » : teasers, capsules vidéos, documentaires sur des processus de création..., tant pour des compagnies indépendantes que pour des Centres dramatiques nationaux.

Il collabore aussi bien avec des structures de production (Karé Productions, Delante Films, Mara Films, France Télévisions), de théâtre (La Manufacture Avignon, CECN, CND de Montluçon, La Maison Éphémère, le Groupov, Cirque Pagnozoo...), ou de danse (CDC La Briqueterie, Compagnie Auguste Bienvenue...).

Il s'occupe de toutes les réalisations audiovisuelles de la Compagnie Le Festin (Anne-Laure Liégeois) depuis plus de 12 ans.

Marqué par sa relation à l'Afrique, il multiplie les projets entre Sénégal, Mozambique, Guinée Conakry, Mali, Burkina Faso...

Grégory travaille également pour Médecins Sans Frontière sur des films pédagogiques.

En parallèle, il enseigne le montage sur Final Cut Pro en France et en Belgique.

Son dernier documentaire « Roméo et Juliette, Les Amants de Gorée » (Co-produit par Mara Films et France 3 Aquitaine), tourné entre Bordeaux et Dakar, est sélectionné au Festival du Film Panafricain de Cannes.

En 2016, il est invité au CDC La Briqueterie par Daniel Favier comme « artiste extérieur » pour y diriger « Le Quotidien des Plateaux ». Avec une équipe de 14 personnes, il conçoit plus de 40 capsules vidéos courtes en 5 jours intensifs.

Il réalise des films documentaires, des reportages, des captations, des créations vidéos pour des spectacles, des making-off, des clips, des films institutionnels...

Son parcours de réalisateur-vidéaste a toujours été étroitement lié aux processus de créations artistiques ainsi qu'au rapport à l'Autre. Autant d'un point de vue humain que géopolitique. En expérimentant des pratiques artistiques en prise avec le réel, Grégory tente inlassablement de trouver des réponses aux grandes questions existentielles qui nous traversent tous : d'où venons-nous ? Que portons-nous en nous ? Où sommes-nous ? Que laissons-nous ? Où allons-nous ?

CLAIRE FARAH



Claire sort en 2006 de l'Institut Saint-Luc avec un graduat de scénographie en poche. Depuis, elle a collaboré à plus de quarante créations, que ce soit pour le monde du spectacle (théâtre et danse, adulte et jeune public), le cinéma (court-métrages), ou de l'installation.

Son travail aborde tant la conception scénographique que la création des costumes et elle mêle parfois les deux arts au sein d'un même projet.

Ces dernières années, on aura pu découvrir ses réalisations dans un répertoire éclectique : *L'Amour la guerre* (Théâtre Les Tanneurs, 2013), *En attendant Gudule* (Théâtre de l'Ancre, Théâtre Océan Nord, 2014), *Phasme* (Théâtre Marni, Charleroi Danse, Les Brigittines, 2015), *Murmuro* (Les Brigittines, 2017), *Last exit to Brooklyn (Coda)* (Théâtre de Liège, 2017), *Blue Bird* (Atelier 210, Théâtre de Liège, Théâtre de Namur, 2019), *Frankenstein* (Théâtre Royal de La Monnaie, Théâtre de Liège, 2019), *Un Macbeth*, première collaboration avec La Maison Éphémère (202), *Quand tu es venu je ne t'ai pas reconnu* (Théâtre des Martyrs, Le Vilar, 2021), *Dans la nuit* (Théâtre Varia, 2021), *Peer Gynt* (Mars Mons, 2022).

MARC DOUTREPONT



Diplômé de l'Institut des Arts de Diffusion (IAD), Marc commence en 1982 comme régisseur son à l'Atelier Théâtre Jean Vilar ainsi qu'au Festival d'Avignon. Depuis, il a collaboré en tant que décorateur sonore à une cinquantaine de créations dans différents théâtres en Belgique et à l'étranger. Il développe un travail de spatialisation du son pour le spectacle vivant notamment avec la compagnie Isabella Soupant et crée le design sonore pour « In the Wind of Time » (2005), « K.O.D. » (2007, Kunsten-Festival des Arts/Bruxelles), « Collisions » (2009, Festival Temps d'image) et en 2012, avec Joan Saulnier (Cie JoJ' inc.) sur « Modern dance » (Scène nationale de Chalon-sur-Saône). En 2009, il crée l'univers sonore en "live" pour « Ceci est mon Corps » de et avec Isabelle Wéry au Manège/Mons et au Théâtre de la Vie à Bruxelles. Il a également collaboré sur de nombreuses productions théâtrales, notamment avec metteurs en scène Virginie Thirion (« Une veillée », 2016), Denis Laujol (« Porteur d'eau », 2015), Valérie Cordy (« Éloge du mauvais geste », 2014), ou Xavier Lukomski (« La forêt », 2012)

En parallèle, il a développé une société EQuuS, spécialisée dans la restauration et la numérisation du son. Dans ce cadre, il travaille pour de grandes institutions ou maison de disques belges et étrangères (Bibliothèque nationale de France, INA, Bibliothèque royale de Belgique, Universal, Sony Music, Pias...). Il a enseigné aux instituts Saint-Luc de Bruxelles, dans la section scénographie de 1986 à 2009.

ANTOINE VILAIN



Après une licence en Langues Modernes à l'ULB, Antoine entreprend une formation de Régisseur/Technicien de Spectacle. Il ressent très vite un intérêt particulier pour la création d'éclairages scéniques. Après 2 ans comme régisseur au Théâtre Le Public où il travaille avec de multiples metteurs en scène et comédien(ne)s aguerris(e)s, il devient ensuite freelance et travaille comme éclairagiste et régisseur de tournée.

Il crée des éclairages pour Hervé Guerrisi, la compagnie Les 2 Frida, la Compagnie des Transfigurants ou encore le groupe bruxellois Balimurphy.

Antoine tourne régulièrement avec des spectacles de l'Atelier 210, le Théâtre Le Public, la Charge du Rhinocéros, Les Gens de Bonne Compagnie,...

Il mène en parallèle des activités musicales comme percussionniste, élabore des bandes-son et explore également la musique électronique.

SIMON RENQUIN



Grand habitué de La Maison Éphémère (Il a notamment collaboré sur Celui qui se moque du Crocodile, Ultime rendez-vous, Machine Machine, Eux sur la photo, Correspondance confinée, Le départ et Les bruits de la vie), Simon Renquin est plongé dans le spectacle sous toutes ses formes depuis sa tendre enfance. Dès 5 ans, il travaille la technique des petits spectacles en famille faits avec ses frère et sœur et parcourt la Belgique pour aider son père à enregistrer des concerts pour Musiq'3. Dès l'adolescence, il fait ses premières armes à l'académie de Jodoigne en s'occupant des grands évènements interdisciplinaires et au Théâtre d'Appoint où il touche au monde du théâtre. Après avoir fait des études d'ingénieur civile en informatique et électronique, il se lance dans sa carrière d'ingénieur du son et de créateur à la Ferme de la Dîme où il travaille pendant 10 ans et collabore parallèlement avec notamment La Maison Éphémère, la compagnie l'Archer, la compagnie Vivantes, ... Il aiguise ainsi sa créativité technique et son oreille d'ingénieur du son au travers des différentes créations et sonorisations de musiciens tel que Manu Hermia, Aurélie Dorzée, Didier Laloy, ... Proposant des créations électro-techniques sur mesure, il offre à présent des possibilités nouvelles et inattendues aux artistes collaborant avec lui et continue de s'épanouir dans ces différents domaines (concert, théâtre, performance, ...) où l'approche artistique est aussi importante que la maîtrise technique.

LA MAISON ÉPHÉMÈRE

Aux fondations, il y a deux artistes « inter-indépendants » : Brigitte Baillieux (metteure en scène et autrice) et Guy Theunissen (comédien, metteur en scène et auteur). Ensemble ou en solo, ils envisagent leur démarche artistique comme un lien souple entre le monde, les spectateur.rice.s et la scène : c'est du tricot, du tissage, de la dentelle ; ça s'agrafe, ça se colle, ça s'agglutine. C'est à chaque fois un objet inédit, entre société, art et public. Une triangulation mouvante.

Équipe légère et permanente de production, de création et de diffusion, la compagnie, s'est intégrée dans un environnement institutionnel et géographique – avec le Brabant wallon rural comme « camp de base » – qui lui permet de rayonner, tant dans l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qu'à l'international.



Nous considérons le théâtre comme une façon sensible, fragile, nuancée d'agir dans la société. Il est vital pour nous que le théâtre éveille le/la spectateur.rice, qu'il titille son esprit critique. Qu'il s'adresse à tous, qu'il montre que l'Autre est toujours différent et qu'il faut s'en réjouir plutôt que de s'en inquiéter. Nous croyons à un théâtre qui questionne sans délivrer de messages, laisse des portes ouvertes à l'imaginaire, rend au/à la spectateur.rice la responsabilité de ses propres réponses.

Les spectacles que nous créons sont contemporains par les sujets qu'ils abordent et aussi par les esthétiques qu'ils déploient, inséparables des formes actuelles de narration et de représentation, des rythmes, des images, des modes de communication d'aujourd'hui. Nous défendons un théâtre exigeant, en équilibre fragile entre contemporanéité et lisibilité : tendre la main au public afin de l'emmener dans des aventures esthétiques qui peuvent le dérouter, parfois, sans le perdre ou l'effrayer.

CONTACT

Conception artistique

Brigitte Baillieux

+32 478 42 47 05 | brigittebaillieux@maisonephemere.be

Production et diffusion

Orianne Ondel

+32 483 46 36 35 | compagnie@maisonephemere.be

Liens utiles

<http://maisonephemere.be/>

<https://www.facebook.com/LaMaisonEphemere/>

La Maison Éphémère est soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie, le Brabant wallon et le Château d'Hélécine

